

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 47 (1997)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La nouvelle histoire d'Europe centrale : l'exemple hongrois  
**Autor:** Molnar, Miklos  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-81178>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La nouvelle histoire d'Europe centrale.

### L'exemple hongrois

---

Miklos Molnar

La connaissance de l'histoire des anciens pays communistes a fait quelques progrès depuis la chute des murs. En français, Georges Castellan a publié une histoire de l'Europe centrale<sup>1</sup> faisant suite à ses études balkaniques. L'on possède aussi une nouvelle histoire de l'empire danubien par Jean Bérenger<sup>2</sup>, et François Fejtö a complété son œuvre fondamentale sur les démocraties populaires par un troisième volume<sup>3</sup>. Après tant d'autres travaux sur la région, Bernard Michel a apporté une contribution majeure sur les problèmes des nations en Europe centrale<sup>4</sup>. De nouvelles monographies sur certains de ces pays ont également vu le jour. Catherine Durandin a écrit un ouvrage qui fait désormais autorité sur la Roumanie<sup>5</sup>, et, dans la collection «Nations d'Europe» de Hatier, Daniel Beauvois sur la Pologne<sup>6</sup> et Antoine Marès sur l'histoire des pays tchèque et slovaque<sup>7</sup>.

L'on connaît moins le regard des historiens des pays concernés sur leur propre passé à la lumière du grand changement historique et à la suite de leurs efforts précédents pour libérer le champ de la recherche de l'emprise du pouvoir communiste. Car ce qui change maintenant n'est pas sans antécédents. La *Revue Suisse d'Histoire* a tôt relevé les frémissements d'une historiographie en voie d'émancipation bien avant la chute du régime<sup>8</sup>. Et un numéro de la *Revue des Sciences morales et politiques*<sup>9</sup> analysait la présence de «deux histoires pour un pays», alors qu'une livraison de la revue franco-génévoise *Relations Internationales*, consacrée à ce sujet, évoquait la «re-professionnalisation» du métier de l'historien<sup>10</sup>. C'est dans le sillage de ces articles et beaucoup d'autres que nous tentons d'esquisser ici quelques traits des orientations actuelles.

A dire vrai, la majorité des historiens hongrois n'ont pas eu besoin de changer de cap après l'avènement de la démocratie. C'est facile à comprendre pour l'histoire ancienne qui, contrairement à certains autres pays, n'était qu'un enjeu idéologique secondaire. Malgré les ravages de la méthode marxiste, le domaine des migrations des ancêtres proto-hongrois et magyars dans les steppes ainsi que la conquête du bassin carpatique

1 Georges Castellan: *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Paris, Fayard, 1994, 528 p.

2 Jean Bérenger: *Histoire de l'empire des Habsbourg, 1273-1918*, Paris, Fayard, 1990, 813 p.

3 François Fejtö: *La fin des démocraties populaires*, Paris, Seuil, 1992, 568 p.

4 Bernard Michel: *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1995, 324 p.

5 Catherine Durandin: *Histoire des Roumains*, Paris, Fayard, 1996.

6 Daniel Beauvois: *Histoire de la Pologne*, Paris, Hatier, 1995, 460 p.

7 Antoine Marès: *Histoire des Pays tchèque et slovaque*, Paris, Hatier, 1995,

8 Cf. notamment tome 17, fasc. 4, 1967, pp. 549-559; tome 22, fasc.2, 1972, pp. 295-305; tome 27, fasc. 1/2, 1977, pp. 187-193.

9 Compte rendu de la séance du lundi 28 avril 1986.

10 N° 67, automne 1991, pp. 227-229.

et même le Moyen Age sont demeurés des champs un peu mieux épargnés par l'intervention du pouvoir. Relativement, il faut cependant le souligner, et ne pas oublier le fait récemment rappelé par l'historien Domokos Kosáry, président de l'Académie des Sciences, que le pouvoir en place a imposé son carcan idéologique sur l'histoire, considérée comme simple moyen politique et «qu'au nom de la prééminence soviétique l'on a essayé de démontrer la suprématie de la culture slave»<sup>11</sup>. Et sans oublier non plus que pendant le régime communiste près de 40 historiens ont été déchus de leur titre d'académicien, sans parler des centaines de «simples professeurs» d'histoire limogés et dénigrés. Le métier d'historien était loin d'être un havre de sécurité.

Grâce au relâchement de la pression, la profession pouvait toutefois s'exercer sans contrainte dans les domaines pas ou peu «sensibles», comme l'histoire ancienne ou médiévale. Aussi pour la plupart des spécialistes concernés et avec la nouvelle ère démocratique, c'est le temps des finitions et des nouvelles orientations qui est venu plutôt que le temps des révisions pénibles. Et si révision il y a, elle est essentiellement d'ordre scientifique: nouvelles données, découvertes, interprétations. Le dernier ouvrage du grand historien de la préhistoire et de la conquête, György Györffy, donne le ton dès son intitulé: «Nos chroniques et l'histoire magyare ancienne. Questions anciennes – réponses nouvelles»<sup>12</sup>. Dans un premier volet, Györffy se contente de reproduire un des ses ouvrages sur les *gestes* médiévales, dans le second, il remet en question certaines lectures de textes et certaines interprétations des récits épiques des origines du peuple magyar ainsi que des noms propres des chefs de tribu («septem duces» d'après la tradition) tels qu'ils avaient été légués par les gestes. Il livre aussi une nouvelle lecture minutieuse des noms de peuples et de chefs, notamment moraves et bulgares, présents dans la région à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des actes synallagmatiques conclus entre ces derniers et les Magyars qui ont fait irruption dans le bassin carpatique. Tout comme Györffy, de nombreux autres spécialistes de cette période et de tout le Moyen Age magyar ont apporté récemment des éléments nouveaux. Pour n'en donner qu'un petit échantillon: l'interprétation de l'œuvre de Constantin VII Porphyrogénète, le Gouvernement de l'empire (vers 950) reste objet de discussions scientifiques; la théorie (très controversée) dite de la «conquête en deux temps», à savoir de la présence de Proto-Hongrois précédant la conquête de 895, n'est pas tout à fait abandonnée; une source arabe assez récemment découverte au Maroc et qui fournissait la liste des chefs de guerre en 942, lors d'une incursion magyare en Espagne, donne lieu à de nouvelles discussions sur l'identité des ducs de la conquête et de leur descendance.

L'époque de la première dynastie, celle des Arpadiens, est également objet de nouvelles recherches et de rééditions d'ouvrages écartés pendant des décennies. Par les soins de Ferenc Glatz, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Académie, est paru un recueil d'István Hajnal (1892–1956), historien de la culture et des technologies, comprenant entre autres ses études sur l'expansion de l'usage de l'écriture par les clercs formés à l'Université de Paris dès le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Un livre de Jenő Szücs porte sur les derniers Arpadiens, à savoir la dynastie éteinte en 1301<sup>14</sup>. Auteur notamment de l'opus-

11 Revue *História*, 1996/2.

12 «Kronikáink és a magyar östörténet. Régi kérdések – új válaszok», Budapest, éd. Balassi, 1993, 240 p.

13 István Hajnal: *Technika, művelődés* (Technique, processus culturel), Budapest, 1993, XLII–472 p.

14 Jenő Szücs: *Az utolsó Árpádok* (Les derniers Arpadiens), Budapest, *História*. MTA Történettudományi Intézete (Historia. Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de Hongrie), 1993, XI + 398 p.

cule *Les trois Europes*<sup>15</sup>, Szücs donne dans son ouvrage posthume et malheureusement inachevé une histoire «totale» au sens de Lucien Febvre et de Marc Bloch, fondant en un tout cohérent la politique, les réformes administratives, les affaires militaires, la démographie, les techniques agraires, l'urbanisation, le commerce... L'auteur disparu n'a pas eu le temps de rédiger les chapitres sur la culture et le droit mais, même inachevé, son ouvrage éclaire les origines de la spécificité de ce qu'il avait appelé la «région médiane» des trois Europes. L'on possède enfin, depuis sa parution en 1994, un ouvrage de référence de premier ordre sur la Hongrie médiévale grâce à Gyula Kristó et les co-éditeurs et collaborateurs de cette encyclopédie, Pál Engel et Ferenc Makk<sup>16</sup>.

Au chapitre des rééditions, la plus importante a été sans doute celle de l'*Histoire hongroise* en cinq volumes de Gyula Szekfü et Bálint Hóman écrite dans les années trente et réimprimée à l'aube de la Hongrie démocratique, mais un autre *reprint* de Szekfü mérite aussi l'attention<sup>17</sup>. Sa première édition, il y a près d'un siècle, avait provoqué un tollé d'indignation «patriotique» parce que l'ouvrage, portant sur les 20 dernières années d'exil du prince Ferenc Rákóczi II, en France, après la mort de Louis XIV et ensuite en Turquie, portait ombrage au héros national de l'insurrection anti-habsbourgeoise du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Szekfü avait à vrai dire analysé le décalage entre les illusions et les tentatives avortées de reprise de la guerre de libération du grand exilé d'un côté et, de l'autre, «le pays réel» qui s'adaptait avec succès au «pays légal» en formation sous le règne du père de Marie-Thérèse, le roi Charles III (Charles VI comme empereur). Cette réconciliation des états hongrois avec Vienne mit fin à un siècle de guerres de libération anti-habsbourgeoises dont l'insurrection de Rákóczi était la sixième et la dernière – mais seulement pour la durée d'un autre siècle et demi, à savoir jusqu'à 1848.

Il est prématuré de dire jusqu'à quel point et dans quel esprit la révolution et la guerre de libération de 1848–1849 resteront, comme avant et sous tous les régimes, le centre de gravité de l'historiographie hongroise et des mentalités collectives. Des milliers de publications ont relaté les événements de 1848–1849, le rôle de leurs protagonistes, les antécédents et la postérité du conflit. En tout cas, celui-ci demeure un des problèmes historiques majeurs en tant que tournant décisif vers la démocratie, en tant que climax de la crise entre l'Autriche et la Hongrie et comme, enfin, la dernière tentative de reconquérir l'indépendance nationale de la Hongrie historique. Mais même si sa signification d'événement fondateur de la Hongrie moderne est restée intacte, 1848–1849 a toujours été aussi le lieu de confrontations entre diverses tendances au sein de la société lesquelles se répercutaient sur l'historiographie. Ainsi, sous le régime communiste défunt, l'histoire «officielle» devait exalter son caractère patriotique *antiallemand* et *radical*, vouant aux gémonies tout esprit de modération, de recherche de compromis et, à plus forte raison, de résignation à la défaite, attribuée, comme il est de mise, aux «traîtres».

Il était d'autant plus facile à récupérer la révolution et la guerre de 1848–1849 dans le schéma conceptuel de la lutte des classes et des révolutions nationales anti-impérialistes qu'une certaine tradition nationale était enracinée dans un radicalisme anti-autrichien plusieurs fois séculaire. Tout un atelier de spécialistes, comprenant entre autres Péter Hanák, Iván T. Berend, György Ránki, ont déjà donné dans leurs travaux des ana-

15 Jenő Szücs: *Les trois Europes*, préface de Fernand Braudel, Paris, L'Harmattan, 1985, 128 p.

16 *Korai magyar történelmi lexikon. 9–14. század* (Lexicon d'histoire hongroise des premiers temps [9<sup>e</sup>–14<sup>e</sup> siècles]), sous la direction de Gyula Kristó, Budapest, éd. de l'Académie, 1994, 776 p.

17 Gyula Szekfü: *A száműzött Rákóczi* (Rákóczi en exil), Budapest, éd. Holnap, 1993, 372 p.

lyses plus fouillées et plus nuancées de ces problèmes mais la révision de l'histoire commune austro-hongroise n'est nullement terminée.

Parmi les questions les plus passionnelles figure le rôle et la personnalité du général Artur Görgey, voué au rôle du traître par excellence, car il avait déposé les armes devant l'immense corps expéditionnaire russe envoyé par le tsar Nicolas I<sup>er</sup> à la rescousse de l'armée autrichienne de son cousin impérial François-Joseph I<sup>er</sup>. Le souvenir de la reddition du 13 août 1849 est restée dans la mémoire collective comme un événement traumatisant et Görgey, sans doute, comme le coupable, et le «traître» – désigné par le chef de l'Etat légendaire, Lajos Kossuth, qui, lui, partit alors en exil.

Le grand historien Domokos Kosáry, le plus éminent des spécialistes, a tout récemment accompli une mise au point de «la question Görgey»<sup>18</sup>. Cet ouvrage de 776 pages représente cependant plus qu'une mise au point factuelle des circonstances de la reddition. Kosáry remet les pendules à l'heure à propos d'un grand nombre de questions concernant les opérations et le commandement militaires, les relations entre Kossuth et le plus brillant des généraux, et les divisions au sein d'une armée tiraillée entre son serment au roi qui lui fait la guerre et sa fidélité au drapeau de l'Etat national. Comme l'opinion publique a besoin de bouc émissaire pour assumer une défaite si lourde de conséquences, le stigmatisme restait collé sur Görgey et cela d'autant plus que la question de «la trahison» a traversé un siècle et demi comme outil dans les luttes politiques et comme révélateur des mentalités collectives. Penser l'histoire au travers de ce révélateur – c'est le véritable but et le sens de cet ouvrage.

Repenser l'histoire, rectifier les déformations résiduelles à la fois du nationalisme et de l'idéologie communiste, c'était également l'objectif de la publication de *La Hongrie en Europe*, une histoire nationale intégrale en quatre volumes, dont trois ont déjà vu le jour. L'entreprise est d'autant plus importante que la grande histoire de la Hongrie en 10 gros volumes lancée en 1976 s'est, au moins temporairement, arrêtée et le besoin d'un ouvrage d'esprit nouveau s'est fait sentir. Œuvre de Pál Engel, le premier volume<sup>19</sup> débute dans les temps immémoriaux des ancêtres finno-ougriens du sein desquels se sont progressivement détachées les tribus proto-magyares. Le livre accompagne ces dernières pendant leurs longues migrations des parages de la Volga jusqu'au bassin des Carpates où elles avaient élu domicile en 995 et fondé l'Etat hongrois qui commémore ainsi de nos jours ses millecent ans sur les bords du Danube. Le volume englobe les siècles prestigieux de la Hongrie médiévale sous la dynastie des Arpadiens et des Anjou de Naples, ainsi que le long règne de Sigismond de Luxembourg, empereur et roi de Hongrie et de Bohême. L'auteur s'est vu confronté à de nombreuses questions controversées au sujet de la migration des Proto-Magyars à travers les steppes où, à défaut de sources écrites, la linguistique comparée et dans une moindre mesure l'archéologie et la géographie historique constituent les seuls guides pour localiser les étapes de deux millénaires et la coexistence avec des peuples non-finno-ougriens (sarmates, alains, turcs). La conquête de la nouvelle patrie ainsi que la formation de l'Etat chrétien (couronnement de saint Etienne en 1001) soulève également des problèmes historiques quoique dès cette époque les sources écrites soient abondantes.

18 Domokos Kosáry: *A Görgey-kérdés története* (L'histoire de la question Görgey), Budapest, éd. Osiris-Századvég, 1994, tome I, 388 p., t. II, 388 p.

19 Pál Engel: *Beilleszkedés Európába. A kezdetektől 1440-ig* (L'intégration dans l'Europe. Des origines à 1440), Budapest, éd. Háttér, 1990, 388 p.

Le second volume écrit par Ferenc Szakály<sup>20</sup> conduit le lecteur des débuts des luttes de János Hunyadi contre l'expansion ottomane à l'époque splendide de la Renaissance sous le fils de ce dernier, le roi Mátyás Hunyadi (Mathias Corvinus), puis aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles désastreux qui ont vu la défaite de Mohács en 1526 et la division du pays entre les Habsbourg au nord-ouest, la principauté de Transylvanie à l'est et la vaste plaine sous occupation ottomane au milieu. Période de guerres incessantes et de dévastations montrant toutefois une remarquable capacité d'adaptation des habitants, les effets culturels de la Réforme ainsi que, malgré sa petite taille, le rôle européen de la principauté semi-indépendante de Transylvanie. Ce volume se clôt avec la fin en 1711 de l'insurrection anti-habsbourgeoise du prince Ferenc Rákóczi II, allié, puis hôte, dans son exil, de Louis XIV. Comme les autres tranches de cette nouvelle histoire, le volume de M. Szakály réussit à restituer des siècles de grands bouleversements en parfaite clarté, dans un esprit à la fois novateur et fidèle à la tradition.

L'auteur du troisième volume<sup>21</sup> est Domokos Kosáry que nous avons déjà mentionné à propos des discussions sur la révolution et la guerre d'indépendance de 1848–1849 et leurs répercussions. Ces événements occupent dans ce livre également une place de choix, mais Kosáry analyse ici tout le processus complexe allant des premières ébauches d'un compromis austro-hongrois entre le roi Charles III et sa fille Marie-Thérèse jusqu'au compromis historique célèbre de 1867, fondateur de la double monarchie, en passant par le combat national de 1848–1849. L'un des points principaux de son interprétation porte sur le développement contrasté au XVIII<sup>e</sup> siècle, longtemps considéré comme contraire à l'esprit national féru d'indépendance. En fait, la première réconciliation avec les Habsbourg a largement contribué au développement économique, à la prospérité culturelle et à la modernisation, tout comme un bon siècle plus tard le compromis après le combat héroïque de 1848–1849.

Les trois premiers volumes de la collection *Les Hongrois en Europe* témoignent aussi de l'esprit d'innovation méthodologique de l'historiographie. Les auteurs ont réussi la prouesse d'intégrer l'histoire nationale magyare dans celle de l'Europe et de combiner la méthode narrative avec l'analyse structurelle et culturelle.

Le dernier volume rédigé par Ferenc Glatz doit prochainement achever l'entreprise par l'histoire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup>, une période qui avait moins profité du «dégel» idéologique du régime précédent et qui comporte des périodes controversées telles que la Hongrie dans la Première Guerre mondiale, le traité de Trianon, le régime Horthy, la Deuxième Guerre et l'après-guerre. Pour ce qui est des relations internationales, une grande synthèse d'un éminent historien, István Diószegi, publiée en 1994, est déjà là pour analyser en profondeur 150 ans de politique des Puissances<sup>22</sup>. Auteur de nombreux ouvrages sur l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, Andrásy, Bismarck, Diószegi retrace ici l'histoire de la politique internationale de la Révolution française à la Deuxième Guerre mondiale en savant connaisseur des archives et des ouvrages spécialisés de toutes les nations, dont la sienne.

20 Ferenc Szakály: *Virágkor és hanyatlás. 1440–1711* (Splendeur et déclin. 1440–1711), éd. Háttér, Budapest, 1990, 368 p.

21 Domokos Kosáry: *Ujjáépítés és polgárosodás. 1711–1867* (Reconstruction et civilisation bourgeoise. 1711–1867), Budapest, éd. Háttér, 464 p.

22 István Diószegi: *A hatalmi politika másfél évszázada, 1789–1939* (Un siècle et demi de politique de Puissances), Budapest, História – MTA Történettudományi Intézete, 1994, 479 p.

Parmi les nombreuses monographies qui ont vu le jour, celui d'Ignác Romsics mérite un intérêt particulier en raison de sa qualité scientifique et de son sujet<sup>23</sup>. Car il s'agit d'une biographie politique parfaitement fiable d'István Bethlen, chef du gouvernement entre 1921 et 1931 et l'homme d'Etat le plus important de toute la période du régime Horthy entre les deux guerres. *La paix inachevée* de Mihály Fülöp<sup>24</sup> comble une lacune autrement importante. Cet ouvrage solidement documenté et d'une objectivité exemplaire retrace les étapes des négociations de la Conférence de Potsdam à la conclusion des dispositions du traité à New York et à sa signature à Paris, le 10 février 1947. Le livre s'achève par un bref chapitre sur les «illusions» nourries par les Hongrois et constate que les efforts de ces derniers pour obtenir des dispositions plus favorables sont restés vains mais le traité s'est néanmoins avéré une des bases durables de l'ordre européen de la paix.

Quant au demi siècle écoulé depuis la fin de la guerre, outre le «contrôle» plus étroit exercé sur ces décennies, les historiens s'étaient aussi heurté à l'inaccessibilité des archives, un obstacle qui, sans être levé, se voit petit à petit atténué. L'on peut de nos jours consulter les documents sur l'occupation soviétique et le régime communiste – non sans mal, mais délivré des pesanteurs antérieures. Si bien qu'un Institut d'études et de documentation a été créé pour étudier spécialement la révolution de 1956, ses antécédents et ses répercussions. De nombreuses publications de l'équipe de cet Institut ont déjà défrayé le terrain si longtemps occulté de 1956, entre autres un volume de documents soviétiques relatant les discussions du Praesidium du parti – et la confusion qui régnait au sein de cet organe suprême du pouvoir soviétique – confronté à l'insurrection hongroise<sup>25</sup>. A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution est paru également, sous la plume de János M. Rainer, le premier volume d'une biographie d'Imre Nagy, chef du gouvernement d'alors et victime de la répression en 1958.

Tous les obstacles à la recherche n'ont pas été, nous l'avons dit, levés. Les archives soviétiques ont livré une partie de leurs secrets, les archives hongroises également, mais l'accès aux documents demeure difficile pour des raisons à la fois démocratiques, à savoir la protection de la personnalité des acteurs d'alors, et des raisons moins avouables, à savoir la protection des acteurs présents de nos jours sur la scène. Mais c'est peut-être le lot de tout historien du passé récent, encore tout chaud des passions et des intérêts particuliers. C'est ce qui fait que pour certains grands sujets, la consultation d'ouvrages faits à l'étranger demeure indispensable, telle que l'Histoire des démocraties populaires de François Fejtő. Mais, en même temps que les travaux d'anciens historiens émigrés pénétrèrent dans les nouvelles démocraties, les historiens de ces pays se tournent, plus nombreux et plus librement, vers l'histoire de pays étrangers. Ainsi János Jemnitz a publié une biographie fouillée de Léon Blum<sup>26</sup> et Mme Zsuzsanna Boros une étude sur la formation et la première période (1940–1942) de l'Etat de

23 Ignác Romsics: *Bethlen István. Politikai életrajz* (István Bethlen. Biographie politique), Budapest, Institut de recherches hongroises, 1991, 356 p.

24 Mihály Fülöp: *A befejezetlen béke. A Külügyminiszterek Tanácsa és a magyar békeszerződés (1947)*, (La paix inachevée. Le Conseil des ministres des Affaires étrangères et le traité de paix hongrois [1947]), Budapest, éd. Hét Torony, 1994, 237 p.

25 *Döntés a Kremlben, 1956. A szovjet pártelnökség vitái Magyarországról* (Décision au Kremlin, 1956. Les discussions du praesidium soviétique sur la Hongrie), Budapest, éd. de l'Institut de 1956, 1996, 256 p.

26 János Jemnitz: *Léon Blum, 1872–1950. Politikai életrajz* (Léon Blum 1872–1950. Biographie politique), Budapest, 1993, Fondation Georges Lukács, 279 p.

Vichy<sup>27</sup> qui s'insère avec beaucoup de discernement dans la polémique historique actuelle.

Sans être un phénomène nouveau, l'intérêt à l'égard des pays voisins occupe une place de choix. Il est important de constater que le langage de l'historiographie hongroise dicté par la «fraternité obligatoire» entre pays communistes n'a pas cédé sa place à celui des «vieux démons» nationalistes. Bien que les sujets de frictions subsistent, les œuvres majeures témoignent d'un esprit d'ouverture et de désir de rapprochement tels que les auteurs et les éditeurs de la collection d'une Encyclopédie transylvanienne<sup>28</sup> qui publie des études et des documents historiques tantôt roumains tantôt hongrois. Une œuvre majeure et pionnière d'Emil Niederhauser embrasse, en près de 700 pages, l'histoire de l'historiographie de toute la région<sup>29</sup> depuis les *gestes* jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une somme sans équivalent: pour la première fois l'on trouve réunie en une étude de grande envergure l'évolution quasiment millénaire des historiographies polonaise, tchèque, russe, croate, roumaine, serbe, bulgare, slovaque et slovène, assortie de quelques brefs rappels des tendances principales de l'historiographie hongroise. M. Niederhauser connaît toutes ces langues...

Ce bref survol de la «production» historique de la dernière décennie ne saurait être complet, loin de là. Nous avons omis nombre de publications de valeur. Toujours riche d'historiens de grand talent, l'histoire hongroise se porte bien et a vécu une sorte de «renaissance dans la continuité». Autant que nous puissions nous prononcer sur l'évolution simultanée de l'écriture historique dans d'autres pays, le peu de connaissances dont nous disposons permet néanmoins d'affirmer que le cas hongrois n'est qu'un des neuf autres revus par Emil Niederhauser. Les points de friction, nous l'avons dit, n'ont pas disparus mais la tendance en Europe centrale va vers la meilleure connaissance et compréhension mutuelles. Les historiens n'ont pas le pouvoir de changer les choses; ils peuvent y apporter des lumières.

27 Zsuzsanna Boros: *Vichy-Franciaország (1940–1942). A francia állam születése és a 'nemzeti forradalom' első időszaka* (La France de Vichy [1940–1942]. La naissance de l'Etat français et la première période de la 'révolution nationale'), Budapest, éd. de l'Académie hongroise des Sciences, 1994, 180 p.

28 «Encyclopaedia Transylvanica», sorozatszerkesztő (directeur de collection) Ambrus Mikolczy, Budapest, Chaire de philologie roumaine, plusieurs fascicules.

29 Emil Niederhauser: *A történetírás története Kelet-Európában* (Histoire de l'historiographie en Europe de l'Est), Budapest, 1995, Historia – MTA Történettudományi Intézet (Historia – Institut d'Histoire de l'Académie hongroise des sciences), 696 p.